

“ En quelque endroit que j'aille, c'est une amère, hélas, bien amère douleur que je traîne avec moi ! Je suis à peine seule que je pleure, je pleure, je pleure ! et mon cœur se brise !

“ Le premier rayon du soleil dans ma chambre me trouve sur mon lit assise, livrée à toute ma douleur ! Secours-moi ? sauve-moi de la honte et de la mort ! Abaisse, ô Mère de douleurs ! un regard de pitié sur ma peine !”

Schiller, dans sa tragédie de *Walleinstem (les Piccolonimi)*, nous offre le sentiment de la dévotion à la sainte Vierge s'élevant jusqu'au sublime. Cette belle scène se trouve dans la troisième partie : nous en extrayons quelques lignes. “ Max aspirait à la main de Thecla ; sa tante lui apprend que ses démarches en sa faveur ont été couronnées de succès, et lui recommande pour le moment la plus entière discrétion. Le jeune homme lui répond : Ah ! il est inutile de me prescrire cette discrétion . . . Où pensez-vous que j'étais, chère tante ? . . . Mais ne vous raillez pas de moi . . . J'ai cherché le silence nécessaire à un cœur trop plein ; j'ai cherché à mon bonheur un asile pur. Ne riez point, comtesse, j'étais à l'église. Près d'ici est un cloître ; je suis allé près de la balustrade du sanctuaire. Là j'étais seul. Au dessus de l'autel est suspendu l'image de la mère de Dieu, un mauvais tableau, comme peinture, mais c'est le seul ami qu'aujourd'hui j'ai voulu chercher . . . Combien de fois j'avais vu la Divinité dans son éclat, au milieu de l'adoration des fidèles, sans que jamais ce spectacle m'ait ému, et maintenant, tout-à-coup, j'ai compris la dévotion aussi bien que l'amour.”

Quelle dévotion, s'écrie ici un des plus illustres panégyristes de Marie, quelle dévotion que celle qui répond ainsi à toutes les cordes du cœur humain, à la joie comme à la douleur, à l'innocence comme au remords, à l'exaltation comme au brisement du cœur, pour les aider à supporter le poids toujours excessif de la vie !

Le sceptique lord Byron lui-même a été touché de tout ce qu'il y a de religieux et de suave dans l'heure de l'*Ave Maria*, le soir, au son de l'*Angelus*, à ce moment où le ciel et la terre semblent réunir ce qu'il y a de plus doux dans le monde de la nature et le monde de la grâce pour ravir notre âme. Écoutons le :